



LE  
**CANADA MUSICAL**

**Revue Artistique et Littéraire**

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique et un Feuilleton accompagnent chaque Numero.

7e. Annee. No. 9.

1er Janvier 1881

A. J. BOUCHER,

Editeur-Propriétaire

No. 280, Rue Notre-Dame

MONTREAL.

SOMMAIRE.—Annonces. Poésie : *Sainte Cécile*. Notre musique. Louis Lambillotte et ses frères. [Suite.] Nouvelles artistiques Canadiennes. Concert de la Société Philharmonique. F. Jehin-Prume aux Etats-Unis. Correspondances. Notes artistiques des Etats-Unis. Echos musicaux de l'Europe. L'orgue de St-Patrice de Québec. Noël : messes de minuit. Plaisanteries. Abonnements reçus dans le cours du mois. Décès. Service anniversaire. Nécrologie. Annonces. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs pour le mois de Janvier-Février. Pianos "Hazelton," L. E. N. Pratte, seul agent pour le Canada. Annonces.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10 cts. le numero separé.

# LAVOIE & BEAULIEU

## Artistes - Peintres et Decorateurs

233, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

AU CLERGÉ, COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons transporté notre atelier du No. 147, Rue St. Laurent, au No.

233, RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LA RUE ST. JEAN-BAPTISTE,

où nous sommes magnifiquement installés et prêts à prendre vos commandes pour tous les ouvrages que vous voudrez bien nous confier, tel que :

*Decorations Artistiques, Peintures a Fresques et Dorures pour Eglise, Autels, Salles Publiques et Maisons Privees.*

Aussi : Colorage des murs, Blanchissage, Imitation de faux bois et de marbre de toutes sortes, Vitriers, Tapissiers et Peintres de Maisons et d'Enseignes.

Toutes commandes pour Tableaux, Bannières, Drapeaux, Cottes d'Armes et Rideaux de Châssis seront exécutées de manière à donner la plus entière satisfaction.

**LAVOIE & BEAULIEU,**

No. 233, Rue Notre-Dame.

# ARCHAMBAULT,

## Artiste-Photographe,

300½ RUE NOTRE-DAME,  
MONTREAL.

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreux patrons et au public en général, que je viens d'acheter le célèbre procédé français "de Boissonnas," au moyen duquel je puis prendre des photographies instantanément. Ainsi, je puis faire dans **trois secondes** une pose qui en aurait demandé trente à trente-cinq avec l'ancien procédé.

Ayant réellement le seul atelier canadien de 1<sup>ère</sup> classe dans Montréal, et n'épargnant ni temps ni argent pour produire un bon ouvrage, j'ose demander au public canadien une part de son patronage et j'ose aussi lui garantir satisfaction sous tous rapports.

On pourra voir à mon Studio des portraits à l'huile, au crayon, au pastel et à l'encre de chine de toutes grandeurs, depuis la miniature jusqu'à grandeur naturelle.

Une visite est respectueusement sollicitée.

**ARCHAMBAULT,**

No. 300½, Rue Notre-Dame.

# Le Canada Musical.

VOL. 7.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> JANVIER 1881.

[No. 9.]

## SAINTE-CECILE.

A l'horizon brumeux des siècles écoulés  
Ton image apparaît, douce et chaste martyre,  
Comme une vision sainte, qui nous attire  
Hors du monde réel, vers les cieux étoilés.

Jadis, du Tout-Puissant tu célébrais la gloire ;  
Et les cœurs t'écoutaient, extasiés, tremblants,  
Quand tes doigts voltigeaient, comme des oiseaux blancs,  
Sur la harpe d'argent ou le clavier d'ivoire.

C'est que, dit-on, bercée en un rêve béni,  
Ton âme, loin, bien loin de nos terrestres fanges,  
S'unissait aux concerts ineffables des anges  
Et des grands séraphins priant dans l'infini.

Fleur éclose au milieu de la Rome païenne,  
Tu rapportais d'en haut les parfums de la foi ;  
Et, jetée aux lions du cirque, sans effroi  
Tu mourus en chantant, vierge, apôtre et chrétienne.

Dieu fit luire un rayon sur ton front inspiré :  
Et le musicien, te prenant pour patronne,  
De respect et d'amour, depuis lors, environne  
Ton nom, par l'Harmonie à jamais consacré.

A. D.

## NOTRE MUSIQUE.

**Afin de publier intégralement le superbe morceau de musique double (de quatre pages) que nous avons fait préparer pour le "Canada Musical," nous en différons la publication au prochain numéro.**

LOUIS LAMBILLOTTE ET SES FRÈRES,

PAR

MATHIEU DE MONTER.

( Suite. )

A ceux qui soutenaient que, hors de la tonalité ecclésiastique, la véritable musique religieuse n'existait pas, ils répliquaient par l'*Ave verum* de Mozart, cette expression sublime de l'adoration extatique, qui n'est point, cependant, dans la tonalité ecclésiastique. Les œuvres de Palestrina elles-mêmes leur paraissaient bien moins complètement musicales et absolument religieuses, que des tissus d'accords consonnants dont la trame est curieuse pour les yeux et l'esprit, en considérant les difficultés dont l'auteur s'est ingénié à trouver la solution ; dont l'effet doux et calme sur l'oreille fait naître une profonde rêverie. Mais ce n'était point là, à leur avis, la musique complète, puisqu'elle ne demande rien à la mélodie, à l'expression, au rythme ni à l'instrumentation, et qu'une partition ne doit être ni un échiquier, ni une table de logarithmes.

Pour cette école, la musique n'avait pas de sens en dehors de la pensée et du sentiment. Or, la pensée

peut déployer ses ailes et se rapprocher de Dieu autant qu'elle le veut, n'étant pas enchaînée par les liens d'une langue terrestre. De là, il est vrai, un dangereux écueil pour ceux qui ne craignent pas d'écrire de la musique sacrée. Berlioz le signalait dans ses livres : " Les uns, cherchant avant tout la mélodie et l'expression, créent une musique qui n'a de sacré que le nom ; d'autres, en voulant éviter ce défaut et les souvenirs profanes, tombent dans une psalmodie monotone, dans une sorte de plain-chant harmonique. La musique sacrée doit être belle et rester religieuse. Autant, et plus qu'aucune autre, elle peut, en gardant son caractère, prendre tous les tons et parler toutes les passions ; respirer la douceur ou la fougue, la mélancolie ou l'allégresse, les célestes espérances ou les douleurs de la terre : elle n'a pour cela qu'à suivre la pensée et la sublime poésie des psaumes dont elle doit s'inspirer." C'était le sentiment de saint Augustin : ce fut aussi celui de J.-J. Rousseau, à quatorze siècles de distance. Le Père de l'Église et le philosophe de Genève témoignaient de leur amour passionné de la musique, tout en redoutant les illusions dont elle berce le cœur, tout en exprimant le vœu que les accents qui captivent l'âme n'énervent pas sa vigueur.

Les Primitifs s'appuyaient, eux, sur cette théorie *excessive* que le catholicisme prêche exclusivement la contrition du cœur et la mortification de la chair. Le chant sacré devait donc s'inspirer de cette *sombre* doctrine, revêtir le même caractère mystérieux et menaçant, ne rien emprunter aux formes de la musique profane, pour ne pas s'exposer à troubler l'austérité de la célébration du culte. S'appuyant (parfois à tort et à travers) sur les opinions de Sixte-Quint et les bulles du pape Marcel II, ils soutenaient que la foi et l'art—et l'art !—gagneraient à la répression sévère de ces abus. Question de tempérament ou d'éducation ! Il est des gens qui préfèrent aux madones de Raphaël les visages blêmes, les traits anguleux, les regards de cire de Cimabue et de Giotto. A grand renfort de personnalités, d'épithètes mal sonnantes, de récriminations oiseuses, dans leur thèse *violente*, ils proscrivaient la musique à l'église et ne s'entendaient même pas pour la définir. Berlioz, entré en lice, caractérisait nettement, avec son esprit incisif, sa verve railleuse et sa forme humoristique, les conventicules de ce parti :

" Pour faire de la musique catholique, écrivait-il <sup>1</sup>, ils tendent dans le service religieux à supprimer la musique tout à fait..... Ces anabaptistes de l'art ne veulent pas de violons dans les églises, parce que les violons rappellent la musique théâtrale (comme si les basses, les altos, tous les instruments et les voix ne sont pas dans le même cas). Les nouvelles orgues ont été ensuite, à leur sens, pourvues de jeux trop variés, trop expressifs. Puis on en est venu à trouver damnable la mélodie, le rythme et même la tonalité moderne. Les modérés admettent encore Palestrina ; mais les fervents ne veulent que le plain-chant tout brut."

<sup>1</sup> *Soirées de l'Orchestre*, page 212.

Et, suivant un tour d'esprit qui lui était familier, le grand symphoniste, pour rendre plus pénétrante encore sa critique et achever la peinture des puritains, rappelait qu'aux obsèques du duc d'Orléans à Notre-Dame, ils avaient obtenu que la messe entière fût chantée en plain-chant et que cette maudite tonalité moderne, dramatique, passionnée, expressive, fût radicalement prohibée. Toutefois, le maître de chapelle de Notre-Dame avait cru devoir transiger jusqu'à un certain point avec la corruption du siècle, en mettant en harmonie à quatre parties le funèbre plain-chant. La grâce suffisante sans doute n'avait pas suffi. Tout en exécrant la musique moderne qui excite les passions, les fanatiques de plain-chant se passionnaient d'une manière divertissante pour ce style qui est fort loin d'avoir un si grave défaut. "L'un d'eux, poursuit Berlioz, se posséda assez bien néanmoins jusqu'au milieu de la cérémonie. Un assez long silence s'étant alors établi, et le recueillement de l'assistance étant solennel et profond, l'organiste, par mégarde, laissa tomber une clef sur son clavier; par suite de la pression accidentelle de la clef sur une touche, un *la* du jeu des flûtes se fit alors entendre pendant deux secondes. Cette note isolée s'éleva au milieu du silence et roula sous les arceaux de la cathédrale comme un doux et mystérieux gémissement. Notre homme alors, de se lever transporté, en s'écriant, sans respect pour le réel recueillement de ses voisins: "C'est admirable! sublime! voilà la vraie musique religieuse! voilà l'art pur dans sa divine simplicité! Toute autre musique est impie." A la bonne heure, voilà un logicien! Il ne faut, selon lui, dans la musique religieuse, ni mélodie, ni harmonie, ni rythme, ni instrumentation, ni expression, ni tonalité moderne, ni tonalité antique. Il ne lui faut qu'un *la*, un simple *la* un instant soutenu au milieu du silence d'une foule émue et prosternée. On pourrait encore pourtant troubler son extase en lui affirmant que les théâtres font un emploi usuel et fréquent de ce célèbre *la*. Mais il faut convenir que son système de musique monotone (c'est le cas ou jamais d'employer ce mot) est d'une pratique facile et fort peu dépensieuse. De ce côté, l'avantage est réel."

Dans ce mode ironique, ou sur des tons plus sérieux, plus doctes, mais non moins aigres au fond, la discussion se poursuivait et s'envenimait sur toute la ligne. Louis Lambillotte lui-même y prenait part et écrivait ce qui suit dans le *Diapason, revue musicale de Bruxelles*, du 2 mai 1850. Prêtre, il va développer, dans le sens religieux, ses idées sur la question controversée et mettre en ligne ses arguments:

"Nos musicographes excluent de l'église la musique qu'ils appellent *dramatique*, parce que cette musique excite les passions; or, selon eux, les passions doivent rester au théâtre et ne jamais entrer à l'église; parce que, ajoutent-ils, l'église est le lieu de la prière, dans lequel tout doit être calme. Je vous avoue que tout ceci ne me paraît pas clair, et, si vous le permettez, je vous exposerai mes difficultés. D'abord je demanderai à ces Messieurs ce qu'ils entendent par ce mot *passion*: car, mal compris, ce mot pourrait tromper les artistes, qui tous n'ont pas fait une excellente philosophie. D'après saint Thomas d'Aquin, la passion est un mouvement ou sentiment de notre âme qui nous porte vers un objet, ou qui nous en éloigne; or, comme il existe des objets bons ou des objets mauvais, il est évident qu'il en résulte de bonnes ou de mauvaises passions. Ainsi,

l'amour, la haine, l'admiration, etc., sont des passions bonnes ou mauvaises, selon que l'objet en est bon ou mauvais. Ces principes sont incontestables. Maintenant, je le demande à tous les théoriciens, la musique religieuse à l'église ne peut-elle pas exprimer ou exciter ces passions, quand elles ont pour objet et pour termes: Dieu, sa sainteté, sa grandeur, sa bonté? Est-ce que notre amour, notre joie, notre douleur, notre admiration, est-ce que tous les mouvements si justes de notre âme ne peuvent pas éclater, par exemple, dans un *Gloria in excelsis*, dans un *Sanctus*, dans un *Incarnatus*, dans un *Miserere* ou un *Kyrie*? Il serait absurde de condamner une musique parce qu'elle exciterait de tels sentiments dans les âmes. Ce serait condamner tous les docteurs de l'Eglise, qui tous demandent que la musique excite à la piété..... La prière, objectent les musicographes, doit être calme et sans passions. Permettez-moi de leur demander si l'église n'est pas aussi le lieu de l'adoration, le lieu de la louange, du repentir, du pardon, de la reconnaissance? Est-ce que l'âme ne pourra pas y faire éclater aussi les accents de sa joie, de son bonheur, de son repentir, de sa reconnaissance, de son admiration? Voulez-vous que le fidèle à l'église y soit comme la statue de marbre qui orne le frontispice? Condamneriez-vous les saintes émotions qui faisaient couler les larmes d'Augustin? Condamneriez-vous une musique qui produira de tels résultats?"

Louis Lambillotte continuait son plaidoyer en signalant l'existence d'un petit groupe d'esprits raisonnables, également éloignés des abus modernes et d'un trop absolu retour vers l'antique.

"D'autres, les plus sages, ajoutait-il, admettent à l'église toutes les différentes espèces de musique (Grégorien, Palestrina, Mozart, Haydn, les maîtres, les compositeurs modernes): ils les trouvent toutes bonnes, relativement aux pays, aux lieux, aux solennités, aux circonstances, pourvu qu'elles soient dans les conditions que demande l'Eglise, c'est-à-dire qu'elles portent les âmes à la piété....., qu'on n'y fasse pas entrer exclusivement l'art pour l'art, mais qu'il n'y soit admis que pour concourir au but que la religion se propose..... Ceux-ci ne condamnent pas ce que l'Eglise n'a jamais positivement condamné, c'est-à-dire les belles compositions avec orchestre de nos grands maîtres, exécutées aux grandes solennités, dans bien des cathédrales et des églises d'Allemagne, de l'Espagne, du Portugal, d'Italie, de France et de Belgique. Ceux-ci entendent par musique dramatique celle qui a été composée pour le théâtre, celle qui n'inspire aucune idée de piété et ne porte point vers Dieu." Et Louis Lambillotte se rangeait à ce moyen terme, à cet éclectisme raisonnable, motivé, qui a prévalu et qui assure aujourd'hui, avec la régularisation du plain-chant, l'organisation digne et prospère de nos maîtrises.

Malgré ces paroles si sages, la controverse continuait plus ardente: "Supprimons une fois pour toutes, ripostaient les Primitifs, mélodie, harmonie, rythme, instrumentation, expression dans le style sacré. Nous pourrions ainsi, pensaient-ils sans doute en leur for intérieur, faire nous-mêmes de fort belle musique religieuse." En effet, dès qu'il n'aurait plus fallu rien de tel dans ce genre de composition, ils avaient tout pour y réussir!

\* \* \*

Ce fut au milieu de cette agitation, vers 1842, que parurent les premières publications du P. Lambillotte,

ses douze *Grands Saluts*, notamment, qu'il avait composés à Fribourg, à Saint-Acheul et à Brugelette.

Voici dans quelles circonstances :

Directeur de musique dans ces collèges, il avait pour mission de contribuer par la musique à l'éclat des offices religieux. Servi ainsi que je l'ai dit, par une organisation musicale exceptionnelle, il pouvait se faire un plaisir de ce que d'autres auraient considéré comme un devoir, et s'en acquitter de la meilleure grâce du monde, sans chercher autrement à se faire briller. Que si, toutefois, on lui avait dit alors qu'il était un compositeur, comme il s'en serait défendu ! Il ne visait, vous aurait-il répondu, et bien sincèrement, qu'à avoir du goût pour l'art musical, à le répandre et à le faire partager autour de lui. Il composait pour être utile aux autres, en même temps qu'agréable à lui-même, comme on écrit une lettre ; l'idée lui en venait, et il se mettait au piano.

Pendant vingt ans étaient ainsi sorties de sa plume, sans parler de ses Cantiques célèbres, des feuilles volantes dues à son inspiration féconde, écrites en vue d'une exécution facile, par un orchestre d'élèves où les instruments bruyants ne sont pas en minorité, où chacun veut avoir sa partie avec le moins de pauses à compter ; orchestre dont le contingent instrumental est essentiellement changeant. Pendant ces vingt ans, il n'avait pas songé un seul instant à livrer à la publicité ces improvisations écrites qui s'étaient peu à peu répandues dans les maisons d'éducation, en raison de leur simplicité, de leur caractère de suavité religieuse, de leur couleur pittoresque. L'idée lui en vint un jour, en songeant aux demandes fréquentes qu'on lui adressait et qu'il ne refusait jamais de satisfaire. Si cela avait une valeur ? Si quelque parti en était tiré ? Il pourrait donc enfin réaliser son vœu le plus ardent : il pourrait acheter un orgue, cet orgue tant envié qui manquait à Brugelette, dont ses supérieurs contestaient l'opportunité et refusaient l'achat. Puis, sa mère était veuve, malade, pauvre. Il n'hésita pas, et les cahiers et les feuillets d'aller chez l'éditeur tels quels, de premier jet, comme il les retrouvait. Avec l'insouciance qui était un des traits de son caractère, il ne revoyait même pas ses épreuves.

Le public, la critique, se trouvèrent donc ainsi en présence de compositions religieuses dont l'apparition n'avait été ni annoncée, ni expliquée, et qui ne rachaient même pas par une correction harmonique élémentaire, les négligences de leur conception hâtive.

Le public aime que l'on ait un plus grand respect de lui-même. Surprise autant que froissée, l'opinion se retourna violemment contre ces publications si peu châtiées. Les Primitifs les bafouèrent, comme absolument hostiles à leurs théories radicales. Les Eclectiques ne les trouvèrent pas assez irréprochables pour être soutenues par eux, leurs qualités mélodiques incontestables ne leur paraissant pas compenser une incorrection si grande ; ils craignaient, au fond, la concurrence. Louis Lambillotte n'appartenait pas, du reste, à leur coterie ; il se jetait au travers de leurs collections courantes. Un religieux qui prétend écrire de la musique religieuse, quelle audace ! N'est-ce point là le plus noble apanage des maîtres de chapelle laïques qui déjeunent de l'Eglise et soupent du théâtre ? Quelques-uns mêmes de ceux-là s'indignaient naïvement, à

la seule perspective d'une maîtrise de paroisse exécutant de la musique composée par un "Jésuite."

Ces partis avaient leurs journaux, leurs procédés d'analyse, leur *criterium* infailible. Au camp des Primitifs, on s'occupait, on s'inquiétait moins de ce que l'on aurait aimé sincèrement que de ce qui devait faire le plus d'honneur aux yeux du prochain. L'obscur, le difficile était "bien porté ;" on s'en piquait, on avait des admirations de vanité. Devant cette science pédantesque, cette archéologie revêche, la clarté, la grâce, la mélodie étaient un obstacle (!) plutôt qu'un avantage, et pour les désarmer avec un style facile, il aurait fallu à Louis Lambillotte ou à d'autres plus encore de bonheur que de talent. Le beau mérite que d'entendre et d'admirer ce que tout le monde admire et comprend ! Et cependant, si un peu de science nous éloigne du sentiment de la simplicité, beaucoup nous y ramène.

Du côté des Eclectiques, la critique semblait avoir complètement oublié que la génération qui nous suit traite nos œuvres et nos idées comme nos modes, et que nos engouements sont des moqueries. On se demandait sur tous les tons et dans tous les formats, et le plus sérieusement du monde, à quoi tient la vie dans les productions de l'imagination et de l'esprit ? et d'où vient ce don ? Une esthétique fade, nébuleuse, analysait et soupesait, avec non moins de gravité, la qualité, la quantité de travail, d'art, de nature, de "foyer intérieur," de sentiment, d'éclat, de souffle, de rayon, de flamme, etc., etc., indispensables pour faire les belles œuvres sans vieillesse, les chefs-d'œuvre. Elle refusait à Louis Lambillotte si peu que ce soit de cette "flamme" ou de ce "rayon," juste de quoi composer seulement une œuvre estimable. A côté de certaines parties très mauvaises il s'en rencontrait cependant chez lui de bonnes, où il méritait d'être considéré ; et tel qui le raillait aisément pour des défauts qui sautaient aux yeux, aurait eu tout profit à aller à son école pour les qualités *mélodiques* qu'il possédait.

On le jugea donc sommairement sans l'entendre, sans l'examiner de plus près. Il ne pouvait se défendre. Bientôt, il fut de mode de le berner à outrance, de le rendre ridicule par des faits et des anecdotes de pure invention. Le *Journal des Débats* lui-même suivit ce courant. Sa revue musicale du 28 septembre 1859 raconte qu'un certain maître de chapelle de Boulogne-sur-Mer, impatienté d'entendre vanter un *Regina cali* de Louis Lambillotte, et "poussé à bout par ces éloges, résolu de se procurer ce morceau pour voir ce qu'on en pourrait faire." On ne saurait accuser plus ingénument une intention marquée de critique et de mauvais vouloir. Ce maître de chapelle "poussé à bout" voit que le morceau est écrit à trois temps avec l'indication *molto moderato*. Il remplace ce mouvement par un *allegretto animé*, change ainsi le morceau en valse et le porte à un chef d'orchestre de bal de la ville. "Celui-ci, poursuit le feuilletonniste,—*instrumente* la valse et la met à l'étude, à cela près que le *molto moderato* fait place à un mouvement plus accéléré." A CELA PRÈS est une trouvaille. "Tout marche à souhait, il n'est plus question que de l'exécution en public.—Mais quel nom mettra-t-on sur l'affiche ? observe fort judicieusement le chef d'orchestre.—Mettez le nom du P. Lambillotte.—Du P. Lambillotte ? Ah ! la valse est de lui ! bravo ! on mettra son nom, comme de juste. Il y a des gens qui trouveront ça piquant.—La valse figura donc sur

le programme du concert dont une main perfide placarda un exemplaire sur la porte de l'église. Inutile de dire qu'elle obtint un grand succès au salon des bains... *Et voilà pourtant ce qui est réputé musique religieuse dans une foule de collèges!* Ce dernier trait est d'une bonne foi qui complète à merveille le récit de la spirituelle mystification; elle a eu, elle et son auteur si délicat, le rare bonheur de rencontrer un historiographe digne d'eux! *Poussé à bout*, se procurer un morceau *pour voir ce qu'on en pourrait faire*; le dénaturer, le travestir en valse, ce qui peut être fait de tout morceau possible, en modifiant son rythme et sa mesure, n'est-ce point là le procédé des *dérangeurs* d'opéras en musique de danse? Donner ensuite ce morceau à *instrumenter* à un ménestrier; le faire exécuter "dans son intégrité, à cela près," etc.: signer du nom de l'auteur son œuvre ainsi carnalisée; trouver la chose piquante; tout, la joie des deux farceurs; l'affichage par une "main perfide" sur la porte de l'église; l'entrain des danseurs; la pointe finale: "*ce qui est réputé musique religieuse*"; la certitude que ce moine ne sortira pas de son couvent pour venir demander l'explication d'une injure gratuite, qu'il ne pourra s'en venger qu'en la subissant et la ressentant... tout cela est complet.

On n'apportait pas plus d'équité et de convenance à l'appréciation des compositions de Louis Lambillotte. Le même *Journal des Débats*—je le cite encore en raison de l'autorité qu'il avait alors—rendant compte d'un de ses *Saluts* pour le jour de Pâques, avec accompagnement d'orgue ou d'orchestre *ad libitum*, disait ironiquement: "Bien que la partition que nous avons sous les yeux soit pour l'orgue ou pour le piano, nous y voyons l'indication de divers instruments, comme violons, clarinettes et flûtes, tambours et ophicléides, bassons, violoncelles, et cela, dit une note, pour la commodité du directeur, et pour que l'organiste rende autant que possible les effets de l'orchestre." Eh bien! qu'y a-t-il donc là de si surprenant? N'est-ce pas ainsi que l'on procède d'habitude? Les réductions au piano ou à l'orgue, lorsque l'édition en est soignée, consciencieuse, ne portent-elles pas toutes ces indications? Le rédacteur des *Débats* ne joue, bien entendu, l'étonnement qu'alin de pouvoir ajouter: "Le directeur de musique d'un pensionnat trouvera fort commode qu'on lui ait désigné d'avance les endroits sur lesquels les virtuoses imberbes seront admis à administrer la preuve de la résonance de leurs instruments et de la vigueur de leurs poumons." Je ne goûte point, je l'avoue, le sel de l'épigramme. S'il plaît à un directeur de musique de réorchestrer un morceau d'après les indications de la réduction et de faire exécuter cette dernière par de jeunes élèves munis d'instruments d'une bonne "résonance," où est le mal, et qui donc y trouverait à redire? Quant à la "vigueur" reprochée par le feuilletonniste aux orchestres de collège, c'est une qualité dont son argumentation n'aurait rien perdu à fournir un peu plus de preuves; mais chacun fait ce qu'il peut! Inutile d'ajouter que l'indication de *tambours et ophicléides* ne figure pas dans cette partition; nouveau trait d'esprit dans le genre de celui que je citais plus haut.

En 1835, parurent à Avignon les premières livraisons des *Concerts spirituels*. C'étaient des textes liturgiques adaptés à quelques belles pages de Gluck, de Piccini, Sacchini, Mozart, Weber, Paër, Spontini, Rossini, Beethoven, Gossec, Méhul, etc. Dernier effort de

ce mauvais goût de l'époque contre lequel il semblait avec raison qu'on ne pût avoir assez d'imprécations et de foudres vengeresses. Certes, ce n'est pas à nous qu'il prendra fantaisie de méconnaître la relation intime d'un morceau de musique avec une situation dramatique donnée; mais il peut se faire, comme l'école italienne nous en fournit tant d'exemples, que le morceau n'ait aucune analogie avec l'action; dès lors,—sans ériger ce procédé en principe, mais aussi sans le proscrire absolument,—il peut arriver qu'un texte des Écritures convienne au caractère de ce morceau, et s'y applique, à condition toutefois que l'accord soit exact, que la prosodie, l'accentuation, le rythme soient respectés. Ce sont là de ces rencontres qu'une main fort habile, fort exercée saura seule faire naître, quoique, à vrai dire, un tel travail de "démarquage" et de "placage" ne soit pas œuvre artistique. Cet à-propos, ou, si l'on veut, cette correspondance de sentiment manquait aux *Concerts spirituels*. Il est évident que la bonne foi la plus complète, mais aussi la plus profonde ignorance des choses du monde, du théâtre et de l'art, avait guidé l'auteur révélant dans sa préface que: "les nouvelles paroles si merveilleusement appliquées à ces chefs-d'œuvre, en leur imprimant un nouveau caractère (c'est précisément ce qu'il fallait éviter!), leur ont donné comme une nouvelle existence, et leur sont comme un gage d'éternelle jeunesse et d'immortalité. Négation et exploitation naïves du génie! Et, après avoir écrit ces choses du troisième ciel, la même plume jetait sur l'*In te Domine speravi* le domino du trio des masques de *Don Juan*; confiait le verset *Pro peccatis* du *Stabat* au *Batti, batti, o bel Mazetto*, et parodiait l'un par l'autre et tous deux à la fois—double et stupide sacrilège!—le *Dies iræ* et la *Flûte enchantée* de Mozart.

La critique protesta, et il y avait de quoi! contre ce retour inconvenant, impie même, à des abus que l'on avait lieu de croire détruits et condamnés à jamais. De là à attribuer les *Concerts spirituels* à Louis Lambillotte, il n'y avait qu'à suivre le courant, et elle le suivit: il n'y avait qu'à accepter des idées fausses, préconçues, et elle ne s'en priva pas. Dans ce cas, la critique péchait surtout par ignorance; car le propre de Louis Lambillotte, comme compositeur, fut essentiellement le sens des textes. Ses Cantates, ses compositions Festivales, le prouvent clairement. Il a montré dans ses *Oratorios*, principalement, quel parti artistique on pouvait tirer d'une intelligence profonde de l'Évangile. Il a affirmé que cette relation intime des paroles et de la musique était pour lui une règle fondamentale dans ses Cantiques chaleureux, expressifs, d'un tour si naturel et si musical, qui font partie du bagage du Missionnaire, et que l'on chante jusque dans les chapelles de feuillage des peuplades les plus reculées de l'Océanie.

L'Église, au surplus,—et le P. Lambillotte possédait ses auteurs,—l'Église blâme toute musique qui ne respecte pas le texte. Le chant doit s'adapter exactement aux paroles et leur donner l'expression qu'elles comportent. Il faut qu'on puisse entendre les prières. Benoît XIV recommandait instamment que les syllabes soient bien prononcées et bien entendues: *Curandum est ut verba quæ cantantur plane perfecteque intelligantur*. Louis Lambillotte cherchait à ramener les esprits à la religion par le charme de la musique; et il ne repoussait pas, nous l'avons vu, les chants passionnés, parce qu'à ses yeux Dieu et les choses saintes devaient être

l'objet d'une véritable passion. Comme prêtre, il rattachait sans doute l'art et ses merveilles à l'idée religieuse ; mais il était artistiquement trop bien doué, il était trop musicien pour se figurer, comme les gâcheurs de mélodies des *Concerts spirituels*, qu'il suffit de donner une nouvelle destination aux chefs-d'œuvre profanes pour leur faire perdre l'empreinte de leur destination première, en un mot, pour les sanctifier. Ce Religieux ne connaissait pas que sa cellule, sa chapelle et son orgue. Il avait quelque peu couru le monde avant Saint-Acheul ; il ne manquait pas de finesse, de tact et de goût ; il avait appris à respecter l'œuvre des Maîtres ; et il a bien fallu plus tard se rendre à l'évidence et reconnaître, après des déclarations formelles, que la mascarade des *Concerts spirituels* n'était pas de lui.

Les préjugés existant contre les compositions de L. Lambillotte devinrent tout-puissants. Pour le dernier croque-notes c'était article de foi que ce compositeur, populaire autant que fécond, n'avait rien produit que de pitoyable. Sa popularité même, d'aucuns la rejetaient sur le "mauvais goût des provinces de France." Venant de Belgique, cette raison massive avait perdu à la frontière toute saveur d'impartialité. D'autres avaient eu maille à partir avec lui dans la grande question de la restauration du plain-chant et, si impartial que l'on soit, il est de ces blessures d'amour propre qu'on n'oublie pas et dont on cherche à se venger plus tard, en déchirant systématiquement les productions de celui qui vous les a faites. "Le Père Tournemine et moi, nous sommes brouillés ! disait Montesquieu, après sa querelle avec le docte Jésuite ; gardez-vous, à l'avenir, d'ajouter foi à ce que nous pourrions dire l'un de l'autre." Entre savants, cette loyauté n'est plus guère de mise ; et l'exemple de l'illustre Président ne fut pas suivi à l'égard de Louis Lambillotte. On en arriva à décrier tout ce qui était sorti de cette inépuisable veine, lorsqu'on le savait, quitte à la goûter en bien de ses parties, lorsqu'on ne le savait pas ou qu'elles se présentaient sous le nom de maîtres de chapelle peu scrupuleux. Il est des villes ridicules, on ne sait pourquoi : Carpentras, Landerneau, Pontoise, etc. Il y a des hommes momentanément tombés sous le poids d'une moquerie permanente et inique : Louis Lambillotte fut de ceux-là...

La justice veut qu'on examine avant de juger : qu'on ne fonde pas une condamnation générale sur les négligences et les banalités de quelques œuvres ; sur la légèreté de quelques autres ; sur des défauts exagérés encore par l'impéritie des exécutants. Voyons donc, en toute impartialité, quel était le compositeur dont Choron — une autorité incontestable celle-là — disait : "Je donnerais volontiers toute ma musique pour être l'auteur de l'*Ave Maria* en *mi bémol* du Père Lambillotte (1)."

\* \* \*

J'ai dit dans quel milieu, dans quelles conditions Louis Lambillotte composait. Il écrivit de la musique sacrée, parce qu'il appartenait à un ordre religieux, parce qu'il avait ressenti ce grand évènement du choix de la vie, qui la domine, dans la sphère de la raison, comme dans celle de la sensibilité et de l'imagination. Sans cela, ainsi que tant d'autres, il aurait joyeusement promené son inspiration dans les petits sentiers ver-

doyants de la romance ou sous les bosquets fleuris et soigneusement ratissés de l'opéra-comique.

Il était, en effet, et par-dessus tout, mélodiste ; mélodiste à la manière d'Azioli, de Righini, de Terziani, d'Astoffi, de ces *poetae minores* de la Cavatine, qu'il avait beaucoup trop étudiés : de Zingarelli, qu'il avait connu personnellement ; mélodiste mûri trop tard, alors qu'il n'était plus temps, par Palestrina et les maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle. Son esprit était de sentir plutôt que d'approfondir. Cet amour, ce culte de la mélodie, il les a célébrés dans de nombreux passages de ses ouvrages, dans sa correspondance, dans ses entretiens, dans les articles qu'il donnait aux journaux.

### Nouvelles Artistiques Canadiennes.

—On annonce la formation, dans la partie est de la ville, d'une nouvelle fanfare qui s'intitule "l'Union Musicale de Montréal."

—Il est question d'organiser un orchestre à Louiseville : M. A. Lambert, habile musicien de l'endroit, en serait nommé le directeur.

—A l'occasion de la solennité de la fête de St-François-Xavier, le chœur du Gesù a chanté la messe "de Ste-Thérèse," de LaHache.

—On annonce la formation d'une nouvelle société orphéonique au Séminaire de Rimouski, — et de la "Société Palestrina," au collège de Lévis.

—La charmante petite opérette anglaise, *Laila*, a été donnée à Québec, le 16 décembre dernier, par un chœur d'enfants, sous la direction de Mlle MacAdams.

—Les scènes de la nouvelle salle d'opéra de MM. Black, de St-Jean, ont été peintes et décorées par M. Saucier de l'Académie de Musique de Montréal.

—La Société Philharmonique de Montréal prépare, sous la direction de M. G. Couture, l'oratorio *Judas Machabée* de Haendel, pour son prochain concert.

—Nos remerciements au *Moniteur Acadien* ainsi qu'au *Messenger* de Lewiston, Me., pour l'aimable accueil fait par eux à la dernière livraison du *Canada Musical*.

—L'Union chorale Mozart, de Montréal, composée en grande partie des membres du chœur de l'église St-Patrice, a repris ses exercices au commencement de décembre.

—A la soirée de la Société Sainte-Cécile du Petit Séminaire de Québec, M. A. Létourneau, Vice-Président de la société, a prononcé un intéressant discours sur "la Musique."

—*Le Travailleur*, de Worcester, nous informe que M. Alfred Desève a protesté énergiquement contre la tentative de certains de ses amis de Boston qui voulaient en faire un violoniste parisien.

—*La Voix du Peuple*, de St-Jean, annonce que l'inauguration de la nouvelle Salle d'Opéra de Black se fera le 4 janvier courant, par la représentation du drame de M. L. H. Fréchette, *Papineau*.

—M. Amédée Perrault, professeur de musique de cette ville, vient de succéder à M. W. Davignon (récemment nommé organiste à Longueuil), comme directeur de chœur et organiste à l'Eglise de l'Hôtel-Dieu.

—M. J. A. Finn remplace M. Sheridan comme directeur du chœur de chant de la Cathédrale, — et Mlle Lecours (ci-devant de Mascouche), est nommée organiste de l'église St. Joseph, en remplacement de Mme E. Defoy.

1. Ce morceau a été transposé en *ré* dans la publication de M. Gambogi parce que les voix en étaient trop élevées.

—M. Alex. M. Perkins, secrétaire du syndicat de la nouvelle *Queen's Hall*, annonce le déménagement du bureau de location au No. 226, rue St-Jacques, et la nomination de M. William Johnson, comme agent de la dite salle, à la place de M. C. C. DeZouche.

—Intéressante soirée musicale et dramatique par le "Club des Chaudières" d'Ottawa, le 26 décembre. Mlles Victorine, Eugénie et Joséphine Rochon, M. Thorbahn et A. Aubry et MM. H. Lahaise et Thos. Marier remplissaient avec talent et succès la partie musicale du programme.

—Les cérémonies de Noël ont attiré une foule considérable à l'Église St-Jean Baptiste d'Ottawa. M. Ch. Christin conduisait le chœur et M. L. Dauray tenait l'orgue. Chant et musique, tout a été magnifique. Mmes Christin et Dauray ont chanté avec tout le talent qu'on leur reconnaît.

—A Noël, les membres de la Société des Symphonistes ont gracieusement mis leurs services à la disposition du Révd. M. Sentenne, curé de St-Jacques, pour la messe du jour, en reconnaissance du service que leur rend M. le curé, en leur fournissant obligeamment un local pour leurs répétitions.

—Nous apprenons que le Révd D. Gérin, curé de St. Justin, se propose de doter son église d'un bel orgue, qui fera honneur à cette belle et florissante paroisse. Quand donc la paroisse voisine de Maskinongé—bien plus ancienne et plus riche—suivra-t-elle le louable exemple que lui donne la paroisse de St-Justin?

—Très-belle célébration de la fête de l'Immaculée Conception à la Cathédrale de Rimouski. On a surtout admiré un *Te Mariam* calqué sur le cantique de St. Ambroise et destiné à exalter le privilège insigne de la Mère de Dieu. La fanfare et le chœur des élèves du Séminaire n'ont pas peu contribué à rendre l'office solennel.

—Mardi, le 7 décembre, M. Oliver King, pianiste de S. A. R. la princesse Louise, donnait un concert au *Saint-James' Hall*, Ottawa. Il était assisté de Mlle Torrington, chanteuse distinguée de Toronto, et de M. Edgard Buck, excellent baryton d'Ottawa. Son Excellence le Gouverneur-général honorait la soirée de sa présence.

—M. Arthur W. Perkins, au zèle duquel la Société Philharmonique de Montréal est redevable d'une large part de ses succès passés, vient de résigner ses fonctions de Secrétaire-trésorier de l'association—charge qu'il remplissait depuis plusieurs années, avec un dévouement remarquable. M. Charles Bourne a été appelé à lui succéder.

—Nous regrettons d'apprendre que Mlle Euvrard, l'excellent professeur de musique aveugle de l'Asile Nazareth de cette ville, était dangereusement malade aux fêtes de Noël. Elle est sous les soins habiles de M. le Dr Coderre, et les dernières nouvelles, fort heureusement, nous permettent de compter sur son prochain retour à la santé.

—Le *Star* nous apprend que l'orgue entrepris par MM. Bolton et Smith, pour la nouvelle *Queen's Hall*, sur la commande de Sir Hugh Allan, sera bientôt terminé. Le clavier aurait sept octaves, de CC à G (!), et le pédalier, 30 notes, de CCC à F. Cet instrument aura huit pédales de combinaisons: ce sera l'orgue le plus considérable de Montréal.

—Le jour de Noël, Mlle Borthwick, organiste à Ho-

chelaga, a trouvé \$50 déposés sur le pupitre de l'orgue, à son adresse, sous forme d'étrennes. La veille de Noël, M. R. R. Stevenson, organiste de l'église St-Martin, recevait, à titre de *Christmas gift*, des membres du chœur, un charmant écrivain renfermant \$105. C'est le cas de dire: *Music hath charms, etc.*

—Nous recevons, un peu tard malheureusement, d'excellentes nouvelles relativement à la célébration à peu près générale de la fête de l'aimable patronne des musiciens, dans la plupart des maisons d'éducation importantes du pays, notamment au Petit Séminaire de Québec, aux collèges de Lévis, de St-Joseph de Memramcook et de St Louis de Kent.

—S'il faut en juger par le mauvais état de plusieurs des orgues de nos églises—tant catholiques que protestantes—aux récentes fêtes de Noël, etc., les accordeurs et réparateurs de ces instruments doivent être fort rares à Montréal, en ce moment. Avis aux intéressés, de ne pas attendre *tous ensemble* la veille des grandes fêtes pour faire visiter leurs instruments.

—Le lundi 6 décembre, avait lieu l'ouverture des séances régulières de l'Institut Canadien-français d'Ottawa. La partie musicale de l'intéressant programme était confiée aux amateurs dont les noms suivent: Mme H. Lapierre, Mlle R. Leprohon, MM. Gustave Smith, L. C. Prévost, Blain de Saint-Aubin, Lamothe, Gauthier et Campeau. C'est dire que le succès a été complet.

—Au récent concert donné, à la Salle Nordheimer, par les Dames de Charité, M. François Boucher, artiste-violoniste, a exécuté, pour la première fois en Canada, la brillante fantaisie de Bazzini, intitulée *le Carillon d'Arras*: au premier "ballad concert," donné à la *Queen's Hall*, le 6 décembre dernier, il interprétait le *Souvenir de Bade* de Léonard. Ces deux fantaisies ont été favorablement accueillies par l'auditoire.

—Nos remerciements à MM. C. J. Whitney et Cie., éditeurs de musique à Détroit, Mich., pour l'obligeant envoi des quatre nouvelles compositions suivantes de notre artiste canadien distingué, M. Salomon Mazurette: *Lamentations du lyriste*, scène dramatique, op. 125,—*Salut, beau jour!* cantate pour fête, op. 128,—*O salutaris*, pour soprano ou ténor, op. 129,—et *Jesu dulcis memoria*, pour soprano ou ténor, op. 130.

—Nous lisons dans le *Courrier de Maskinongé* du 16 décembre: "M. Auguste Desrosiers, notre habile facteur d'orgues, est à construire en ce moment un bel orgue à deux claviers et de vingt-cinq registres. Nous avons visité l'atelier de M. Desrosiers et nous sommes heureux de rendre ici témoignage à l'habileté de notre jeune facteur, qui a su introduire dans son travail les perfectionnements de la facture moderne."

—Au lieu de consacrer une absurde critique à Mlle Beere, contralto inscrite au programme du récent concert de la Société Philharmonique—mais qu'une indisposition subite avait empêchée de participer au concert,—le censeur musical du *Montreal Herald* eût fait acte de simple justice en associant aux noms des solistes anglais qu'il publie, celui de M. H. Bertrand, ténor, qui n'a certainement pas été jugé inférieur à ses estimables confrères. Mais, nous le savons, les noms de nos amateurs ou artistes canadiens-français échappent facilement aux rapporteurs anglais: tous les comptes-rendus de ce concert par la presse anglaise de cette ville, sans exception, nous en fournissent une nouvelle preuve.

## Concert de la Société Philharmonique.

Le premier concert de la Société Philharmonique de Montréal, sous la direction nouvelle de M. Guillaume Couture, a eu lieu à la *Queen's Hall*, jeudi, le 9 décembre dernier. L'effectif de la société comprenait un excellent chœur de cent vingt voix, habilement secondées par l'orchestre complet de la Société des Symphonistes de Montréal, présentement composée d'une trentaine de membres. Les solistes étaient Mlle Alice Crompton, soprano, M. H. Bertrand, ténor, MM. Maltby et Millar, basses : le piano était tenu par Mlle Zulime Hommes, et l'orgue par M. le Dr C. F. Davies. De plus, pour la circonstance, on avait retenu les services artistiques de Madame Teresa Carreno, pianiste, de M. A. Fischer, violoncelliste, de Mlle Beere, contralto, (qu'une indisposition a cependant empêchée de paraître,) et de M. Théo. J. Toedt, ténor.

La société avait fait choix, pour son concert d'ouverture, de la belle *Messe de Sainte-Cécile* de Gounod, — œuvre déjà passablement connue à Montréal, à la vérité, mais que l'on entend toujours avec un charme nouveau, surtout lorsqu'elle est interprétée d'une manière aussi parfaite qu'en cette dernière circonstance. En effet, le chœur et l'orchestre ont marché admirablement : justesse, précision, ensemble, attaque, nuances, — rien n'a été négligé. Nous avons plus particulièrement remarqué l'imposant déploiement des voix et de l'orchestre dans le *Laudamus te* et le *Cum Sancto Spiritu* du *Gloria*, qui ont été enlevés avec un entrain superbe et ont produit un effet saisissant. La brillante interprétation du *Domine salvum* n'a pas été moins remarquable.

M. Couture a sans doute tiré le meilleur parti possible des excellents éléments artistiques à sa disposition : toutefois, les ressources nécessairement limitées dont il disposait nous ont paru quelque peu insuffisantes à réaliser tout l'effet grandiose que renferme le début du *Credo* et le grand *tutti* du *Sanctus*. Espérons qu'il sera donné prochainement au vaillant directeur de pouvoir renforcer son orchestre — excellent d'ailleurs — sous le rapport des instruments à cordes.

Les solistes se sont acquittés fort consciencieusement de leurs tâches respectives : l'interprétation de l'*Et incarnatus*, notamment, a été très bien réussie.

Mme Carreno a exécutée sur le piano, avec toute la distinction dont elle est coutumière, le *Capriccio brillante* de Mendelssohn, que nous avons eu l'avantage d'entendre, cette fois, accompagné par l'orchestre entier. Nous n'avons pas à revenir sur la netteté d'exécution, la délicatesse et le fini de l'interprétation de l'admirable virtuose, que Montréal a eu plusieurs fois l'occasion d'applaudir récemment : quant à la partie secondaire, l'accompagnement de l'orchestre, préparé, nous sommes informé, à très court avis, nous en avons été très favorablement impressionné, et l'intelligence et la rare habileté déployées par nos musiciens dans ce travail ardu, ainsi, que dans l'ouverture de *Don Juan*, au commencement du concert, nous autorise à compter sur les meilleurs résultats futurs de la part de la Société des Symphonistes.

M. A. Fischer, qui lui aussi avait précédemment recueilli en cette ville des applaudissements bien mérités, est venu ajouter à l'excellente réputation qu'il s'y était faite, en exécutant de la façon la plus artistique, sur le violoncelle, une *Sérénade* d'Haydn et un ravissant *Air de ballet* de Massenet, accompagnés tout deux par l'orchestre. En réponse à un chaleureux rappel, M. Fischer a interprété avec un sentiment exquis le *Nocturne* op. 9 de Chopin, accompagné au piano par Mme Carreno.

Nous félicitons bien cordialement la Société Philharmonique et son zélé directeur sur le succès réel et marquant qui a couronné cette charmante soirée artistique, — l'une des mieux réussies, assurément, que nous ayons eu en cette ville, — et nous souhaitons que notre public musical intelligent encourage de ses sympathies et par son concours généreux et éclairé cette louable tentative d'établir en permanence une association musicale sérieuse à Montréal.

## F. Jehin-Prume aux Etats-Unis.

Nous lisons dans le *Hartford Evening Post* du 3 décembre l'appréciation suivante de notre distingué virtuose Montréalais.

"M. Jehin-Prume est un violoniste d'un mérite extraordinaire. Sous bien des rapports, c'est l'artiste le plus distingué qui ait encore visité Hartford. Il rappelle Ole Bull, Wieniawski, Wilhelmj, et Remenyi, et pourtant il a son cachet spécial. Il n'a jamais recours à ces trucs et à ces artifices qui rabaisent l'art, et auxquels ses confrères ne dédaignent pas de descendre ; mais au contraire, il joue avec une pureté et une largeur de style, avec un brillant et un fini d'exécution, qui sont tout simplement merveilleux.

"Dans sa fantaisie sur *Faust* — sa propre composition — il déploya une telle délicatesse d'exécution, une telle sublimité de conception, tant de ravissants effets d'harmonie, que l'auditoire enthousiasmé

s'est involontairement dressé sur ses pieds pour l'applaudir aux échos. Rappelé sur la scène, il donna une charmante petite composition intitulée *Le carillon lointain*, qui imite d'une façon délicieuse le tintement des cloches. Quand M. Prume sera mieux connu dans cette partie du pays, il sera mieux apprécié — sous le rapport du nombre — et nous pouvons lui promettre qu'il produira un enthousiasme bien mérité."

Va sans dire que Mme Jehin-Prume et Lavallée ont aussi remporté un magnifique succès.

## CORRESPONDANCES.

Québec, 27 décembre, 1880.

Le jour de l'Immaculée Conception, M. G. Gagnon a fait chanter à la Basilique la *Messe Royale*, harmonisée par lui-même. M. H. A. Bédard a chanté à l'Épître l'*Ave Maria* de de Doss, et à l'Offertoire un *O salutaris* sur la "Sérénade" de Braga, avec accompagnement de violon, par M. A. Lavigne.

A St-Roch, la Société Ste-Cécile a chanté la 12e messe de Mozart ; à l'Épître Mlle L. Vaillancourt et MM. D'Eschambault et Laurent ont chanté le trio *Gratias agimus* de Rossini, et, à l'Offertoire, le duo *Qui tollis* de la même messe a été rendu par Mlles A. Rhéaume et N. Bédard.

A St-Patrice, 12e messe de Mozart, et à l'Offertoire M. Ad. Hamel a fait chanter par deux dames un *Ave Maria* de sa composition.

Vendredi, le 11 décembre, Mme Térésa Carreno, pianiste distinguée, donnait un concert à la Salle de Musique, assistée de Mlle Beere et de MM. Toedt et Fischer ; cette soirée a été un grand succès pour Mme Carreno dont le talent remarquable et l'exécution brillante ont été hautement appréciés ; elle a été rappelée plusieurs fois et s'est prêtée de bonne grâce aux désirs de son auditoire.

Mlle Beere, contralto, et M. Toedt, ténor, ont été bien accueillis ; mais M. Fischer, violoncelliste, a été particulièrement applaudi ; on a admiré son coup d'archet sûr et son jeu large et expressif. Si l'audition d'un tel artiste violoncelliste pouvait inculquer chez quelques-uns de nos jeunes amateurs le goût de cet instrument et le désir de l'étudier, ce serait le plus beau résultat que pourraient laisser ces belles séances musicales.

Mercredi, le 22, avait lieu un concert improvisé à la suite d'un bazar tenu à la Salle Victoria, en faveur des Révérendes Sœurs de la Charité. Le programme, très long, comprenait des chœurs, romances, duos de piano, lectures, etc. ; parmi les participants nous avons remarqué Mme V. Browne, Mlles Lemelin, Burroughs et Baillargé, MM. Bédard, Laurent et Belleau. Le morceau qui a particulièrement attiré l'attention a été sans contredit "Le Combat Naval," chœur orphéonique chanté par MM. D'Eschambault, Bédard, Laurent et Belleau, du Quatuor Vocal de Québec. Ce quatuor a été parfaitement bien rendu, chaque partie étant bien soutenue quoique par une seule voix ; cette exécution dénote beaucoup de travail de la part de ces amateurs et fait certainement honneur au Quatuor Vocal de Québec.

Noël. — Messes de minuit. — A la Basilique, Mme Vincent Browne a chanté le "Noël" de Gounod, accompagné sur le violon par M. A. Lavigne.

A St-Roch, la Société Ste-Cécile a chanté la messe du 2nd ton, harmonisée, et, au cours de la messe, les morceaux suivants ont été rendus : "Noël" de Gounod, par M. H. A. Bédard ; "Noël" d'Adam, par M. Alf. Paradis ; "Né dans une Crèche" de Gounod, par M. P. Laurent.

A St-Patrice, M. Ad. Hamel a fait exécuter la 12e messe de Mozart, avec l'aide de l'Union Musicale ; M. Eug. Belleau a chanté les "Rameaux" de Faure, avec paroles anglaises.

A St-Jean : le "Noël" d'Adam, par M. P. Blouin.

Messes de jour. — A la Basilique, Messe de Perreault ; M. A. D'Eschambault a chanté à l'Offertoire, "Célébrons le Seigneur," de Rupès.

A St-Roch. — Messe de Perreault ; à l'Offertoire, M. P. Laurent a chanté les "Rameaux" de Faure.

A St-Jean.—Messe de Perreault, avec orchestre, par le Cercle Musical.

A St-Patrice.—Messe de Mercadante.

A la Congrégation de St-Roch.—Messe de LaHache.

L'orgue de l'église St-Patrice est presque définitivement installé; M. Hamel l'a joué pour la première fois à la messe de minuit, mais il se propose d'en faire l'inauguration par un concert sacré au milieu de janvier; c'est un bel instrument, mais sans doute trop considérable pour l'église.

\* \* \*

Arthabaskaville, 27 décembre 1880.

La grande fête de Noël a été célébrée avec éclat à Arthabaska. Au collège, la messe de minuit fut célébrée par le Rév. M. H. A. Trotter, chapelain. Les élèves chantèrent avec beaucoup de précision et d'ensemble un *Kyrie* et un *Gloria* en parties, outre plusieurs autres morceaux, qui tous furent très bien rendus.

A la Paroisse, il n'y eut pas de messe de minuit, mais en revanche la messe du jour a été célébrée avec un éclat inaccoutumé. La belle messe de l'abbé Perreault, *Deo Infanti*, fut très bien exécutée par les amateurs. Mademoiselle Tremblay touchait l'orgue, et les solos et duos ont été chantés par Mlles Adrienne Plamondon, Angeline Ouellet, Antonia Poisson, Corinne Quesnel et MM. Louis Rainville, M. J. A. Poisson, Alexandre Dupré, Olivier Beauchêne et Chs. C. Bernier. La *Pastorale* de Lambillotte, ce morceau si vieux mais toujours nouveau, fut enlevé, comme d'habitude, le solo étant chanté avec beaucoup d'effet par Mlle Adrienne Plamondon. Divers autres morceaux furent aussi exécutés avec succès.

A Vêpres, les amateurs rendirent avec entrain un *Alma* de Battman et un *Tantum* de Lambillotte. Les Psaumes, chantés à quatre voix par un chœur puissant, ont produit un effet imposant.

En somme, belle fête, concours immense et chant magnifique.

\* \*

## Notes Artistiques des Etats-Unis.

—M. Pierre Bédard, ci-devant de Providence, est déménagé à Centreville, R. I., où il remplit les charges d'organiste et de directeur de la fanfare canadienne.

—Au deuxième concert du club Apollon, de Boston, le décembre dernier, M. A. Desève a exécuté la *Saltarelle* d'Alard, la *Réverie* de Vieuxtemps et la *Cavatine* de Raff.

—Le premier décembre dernier, les élèves et les amis de M. Hertel Dorval, professeur de musique à Cohoes, N. Y., lui présentèrent une magnifique bague d'or accompagnée d'une adresse de circonstance.

—Le premier concert de Jenny Lind à New-York, produisit \$20,000; le premier concert de Christine Nilson, \$9,300; le premier d'Etelka Gerster, \$7,200. La première représentation de Sarah Bernhardt a donné \$8,000; la première de Rachel avait donné \$5,000.

—Le concert bénéfice offert, jeudi le 16 décembre à M. John S. Dwight, l'éditeur estimé du *Journal of Music* de Boston, a produit—en y joignant les contributions spontanées de nombreux admirateurs de ses excellentes critiques et autres écrits—la jolie somme de \$7,000—soit, 35,000 francs.

—L'*Evening News* de Détroit nous apprend que la troupe de concert "Litta" a proposé à M. Mazurette un engagement comme solo pianiste, pour une série de vingt concerts. Les occupations nombreuses de notre artiste ne lui permettant pas de s'absenter de Détroit, il a dû renoncer à ce brillant engagement, et il a été remplacé par le professeur E. S. Mattoon.

—M. Mazurette vient d'obtenir un nouveau et éclatant succès à Jackson, Michigan, où il donnait tout dernièrement un concert, dans le cours duquel il a exécuté dix solos de piano. L'enthousiasme de l'auditoire ne connut point de bornes: après avoir "banqueté" notre artiste au champagne, les dilettanti de l'endroit l'allèrent reconduire à l'embarcadère, fanfare en tête.

—Il y a eu dernièrement concert et festival à la salle d'Opéra de Glen's Falls, N. Y., au profit de l'église canadienne catholique de l'endroit. Cette soirée parfaitement organisée, a donné \$200 de recettes. A Mlles R. Bazinet, Emma Bienvenu et Lucrétia Rhéaume, cantatrices, à M. J. L. Cusson, violoniste, ainsi qu'à MM. J. O. D. de Bondy et A. Vincelette, ténors, A. D. de Bondy, basse, Léon Bossue dit Lyonnais et J. Vincelette, chanteurs comiques, revient la large part du succès de cette charmante soirée.

—Belle fête à Lewiston, Maine, le 25 novembre dernier, à l'occasion de l'inauguration d'un nouvel orgue dans l'église catholique de cette ville. Ce magnifique instrument sort des ateliers de Hook et Hastings, de Boston. Il est vrai que l'organiste, M. Alcibiade Béique, a su le faire valoir. Ce monsieur s'est révélé musicien distingué; ses confrères se sont plu à lui en rendre témoignage, et le *Lewiston Journal* en fait le plus bel éloge. Le Révd. Père Adam, dominicain de St. Hyacinthe, fit le sermon de circonstance; il démontra, en termes éloquentes, que l'orgue est l'instrument par excellence du culte catholique, et véritablement en entendant le bel offertoire joué par l'organiste on se sentait doublement convaincu.

—Le Club de la Société St. Augustin, de Manchester, N. H., composé de nos compatriotes, donnait, au profit d'une bonne œuvre, une charmante soirée musicale et dramatique à la Salle d'Opéra Smyth, le 14 décembre dernier. La pièce de résistance était *les Fourberies de Scapin*: elle a été jouée avec un très grand succès. Dans les entr'actes, M. L. P. Labonté, organiste de l'église Ste. Marie de Manchester, a interprété avec beaucoup de sentiment deux jolies romances, *Extase* et *Si tu savais*—si bien même, qu'il a mérité l'honneur du rappel. Un petit cercle d'amateurs a très bien rendu le *Couplet du Tournoi*. Mlle Marie Mélina Lessard a habilement accompagné au piano ces divers morceaux. L'excellente fanfare canadienne a aussi grandement contribué à rehausser l'éclat de la soirée, en exécutant les plus joyeux morceaux de son brillant répertoire. Enfin, une jolie recette de \$200 est venu couronner la fête et proclamer en termes éloquentes toute l'estime dont jouissent à si juste titre nos amateurs canadiens de Manchester.

## Echos musicaux de l'Europe.

—Verdi a quitté sa villa S. Agata pour le palais Doria, de Gènes.

—L'éminent violoniste Léonard prêtait son concours récemment à la 2e matinée musicale de M. Lebourg, à Paris.

—Le premier concert de la saison du Conservatoire de Paris a eu lieu le 5 décembre dernier, sous la direction de M. Deldevez.

—M. Alex. Guilman est en Angleterre, où il donne une série de concerts d'orgue sur le modèle de ceux qu'il a donnés au Trocadéro.

—On nous apporte les plus tristes nouvelles de la santé du sympathique compositeur Cœdès, qui est devenu fou par excès de travail.

—Sous la signature "Louise Campbell," notre princesse Louise vient de publier, en Angleterre, un nouveau morceau de musique, intitulé *Doctor's Galop* et dédié à Lady Campbell.

—L'Académie royale de Musique, de Londres, paraissant insuffisante, un projet de loi va être présenté au Parlement, sous les auspices de S. A. R. le prince de Galles, pour l'établissement d'un nouveau collège.

—M. E. Marsick, violoniste belge, a récemment obtenu un succès si éclatant, à Paris, dans l'interprétation du *concerto* de Mendelssohn, que *l'Art Musical* lui assigne "l'une des premières places parmi les virtuoses du violon."

—La *Revue et Gazette Musicale* de Paris publie une liste — qui peut être considérée comme complète — de cent deux ouvrages (opéras-comiques, opérettes, ballets, pantomimes, prologues, etc.) composés par Jacques Offenbach, de 1845 à 1880.

—Le correspondant européen de *Brainard's Musical World*, Mlle Elise J. Allen, constate la présence du prêtre catholique au chevet de Jacques Offenbach, mourant : c'est là une nouvelle aussi consolante qu'inattendue, et nous sommes heureux de la publier.

—M. Bourgault-Ducoudray vient de reprendre, au Conservatoire de Paris, son cours sur l'histoire de la musique. C'est l'Italie et ses musiciens si nombreux, c'est l'Allemagne, où sont nés quelques-uns des maîtres les plus puissants, que M. Bourgault-Ducoudray se propose d'étudier cette année.

—La ville de Turin prépare pour le mois de juin 1881 un concours musical international. Rappelons que Milan prépare à la même époque une exposition musicale. Les sociétés musicales italiennes et étrangères s'uniront après le concours de Turin, à Milan, pour donner des concerts au *Foro Bonaparte* et à l'*Arène*, qui contient 30,000 personnes assises.

—Le centième anniversaire de la naissance de Conradin Kreutzer a été fêté, le 22 novembre, à Riga, où l'auteur de *Une nuit en Grenade* est mort. Des chœurs ont été chantés et un discours prononcé au cimetière catholique. (La charmante ouverture de *Une nuit en Grenade*, introduite à Montréal par le "Club Mendelssohn" de Boston, a été depuis exécutée par l'orchestre sous la direction de M. A. J. Boucher.)

—La fête de Sainte-Cécile, célébrée comme d'habitude à Paris par l'Association des Artistes-Musiciens, a attiré, le 22 novembre dernier, une foule considérable à l'Église Saint-Eustache. L'orchestre et les chœurs, sous l'habile direction de Deldevez, ont exécuté avec une précision et un ensemble parfaits la *Grande messe solennelle* d'Adolphe Adam, dans laquelle l'auteur du *Chalet* et de tant d'œuvres dramatiques populaires a prouvé qu'il pouvait aborder avec non moins de succès les compositions de musique sacrée du style le plus élevé. A l'Offertoire, un très bel *Ave Maria* de M. Charles Dancla, pour chant, deux violons et orchestre, plein de sentiment et d'onction, a produit une vive et profonde sensation.

## L'Orgue de St. Patrice de Quebec.

Le nouvel orgue, que M. Louis Mitchel vient de construire et de placer dans cette église, a 3 manuels, chacun de 56 notes, un pédalier de 30 notes, 9 pédales de combinaisons et 49 registres dont voici la nomenclature :

### RECIT.

1	Double Stopped Diapason	16 pieds, bois,	56 tuyaux.
2	Horn Diapason	8 " métal,	56 "
3	Harmonic Flute	8 " " "	56 "
4	Keraulophon	8 " " "	56 "
5	Open Flute	8 " bois,	56 "
6	Violin	4 " métal,	56 "
7	Flauto d'Amore	4 " bois,	56 "
8	Octavin	2 " métal,	56 "
9	Sesquialtra	5 rangs,	" 280 "
10	Hautbois	8 pieds,	" 56 "
11	Cornopeon	8 " " "	56 "

### —:o:— GRAND ORGUE.

12	Double open Diapason	16 pieds, métal,	56 tuyaux.
13	Open Diapason	8 " " "	56 "
14	Viola di Gamba	8 " " "	56 "
15	Flauto Traverso	8 " bois,	56 "
16	Stopped Diapason	8 " " "	56 "
17	Gemshorn	8 " métal,	56 "
18	Principal	4 " " "	56 "
19	Harmonic flute	4 " " "	56 "
20	Twelfth	2 $\frac{2}{3}$ " " "	56 "
21	Fifteenth	2 " " "	56 "
22	Mixture I	3 rangs, }	" 280 "
23	Mixture II	2 " }	" 280 "
24	Cymbals I	3 rangs, }	" 280 "
25	Cymbals II	2 " }	" 280 "
26	Trumpet	8 pieds,	" 56 "
27	Clarion	4 " " "	56 "

### —:o:— POSITIF.

28	Fugara	8 pieds, métal,	56 tuyaux.
29	Dulciana	8 " " "	56 "
30	Voix céleste	8 " " "	56 "
31	Melodia	8 " bois,	56 "
32	Flûte	4 " " "	56 "
33	Salicional	4 " métal,	56 "
34	Cromorne	8 " " "	44 "

### —:o:— PEDALIER.

35	Sub bass open	16 pieds, bois,	30 tuyaux.
36	Bourdon	16 " " "	30 "
37	Violincello	8 " métal,	30 "
38	Quint stopped	12 $\frac{3}{4}$ " bois,	30 "
39	Trombone	16 " métal,	30 "

Total..... 2602 tuyaux.

### —:o:— REGISTRES ACCESSOIRES.

40	Copula	Super octave.
41	"	Grand orgue au Récit.
42	"	" au Positif.
43	"	Positif au Récit.
44	"	Pédales au Grand orgue.
45	"	" au Récit.
46	"	" au Positif.
47	Tremblant.	
48	Arrêt des pédales.	
49	Signal au souffleur.	

49 registres.

Les claviers, posés sur panneaux en noyer noir, sont à distance de 12 pieds du corps de l'orgue. Les tuyaux de montre, d'un calibre colossal, forment trois arches en relief et d'une ornementation des plus riches.

Les jeux sont d'une voix et d'une égalité parfaites ; les sommiers et les tuyaux en bois (le plus grand nombre en cerisier) passés au *challaque* et vernis ; les tuyaux en métal sont d'une étoffe aux trois quarts étain, et la plus grande partie du mécanisme en cerisier et noyer noir.

Enfin, cet instrument défie l'expertise la plus minutieuse, et offre pour l'artiste un ensemble des détails les plus intéressants, et offre une régulation des plus variées.

## NOËL.

## Messés de Minuit à Montréal.

—La "Messe de Noël"—*Deo Infanti*—de feu Messire Perrault, sur les cantiques populaires du jour, a été chantée à Notre-Dame, (M. J. B. Labelle, organiste,—M. l'abbé Desrochers, maître de chapelle.)

A Saint Pierre, (Mme Béliveau, organiste,—M. Desroches, maître de chapelle.)

A Sainte-Brigide, (Mlle E. Reid, organiste,—M. Moïse Corbeil, maître de chapelle,) et

A Saint-Joseph, (Mlle Lecours, organiste,—M. Ed. MacMahon, maître de chapelle.)

—A l'Eglise du Gésu, (M. Ducharme, organiste,—M. A. J. Boucher, maître de chapelle,) messe en *fa*, à 3 voix égales, du Chevalier Sigismund Neukomm.

—A Saint-Jacques, (M. Duval, organiste,—M. G. Couture, maître de chapelle,) *Messe de Sainte-Cécile* de Gounod, avec accompagnement d'orchestre.

—A Saint-Patrice, (M. J. A. Fowler, organiste,—M. M. Cloran, maître de chapelle,) messe en *mi* bémol, à 3 parties, de Battmann, avec accompagnement d'instruments à cordes, orchestré par A. J. Boucher.

—A Sainte-Anne, (M. Wilson, organiste,—M. Arthur Renaud, maître de chapelle,) messe à 3 voix, de Mercadante.

—A Saint-Vincent, (M. Rivet, organiste,—MM. Doré et Grant, conducteurs,) messe de Tauman.

## Autres paroisses.

—A Lévis, "l'Association Musicale" a exécuté la *Messe du Second ton*, harmonisée—(édition "A. J. Boucher.")

—A la Cathédrale d'Ottawa, messe à voix égales, de G. E. Stehle.

—A Longueuil, messe en *mi* bémol, à 3 parties, de Battmann.

—A Saint Jérôme, messe en *sol*, à 2 voix, de Battmann.

—A Saint-Jean, l'Orphéon a exécuté une partie de la messe de Farmer et le *Sanctus* et l'*Agnus* de la messe de Bordèse.

—A la Cathédrale des Trois-Rivières, *Messe du Second ton*, harmonisée, (édition "A. J. Boucher") : le jour, partie de la *Messe Royale* et partie de la *Messe de Ste. Thérèse*, de La Hache.

—A St-Etienne des Grès, (M. L. A. L. Desaulniers, organiste pour la circonstance,—Mme Dr Genest, directrice,) la *Messe du Second ton*, harmonisée—(édition "A. J. Boucher.")

## Aux Etats-Unis.

—A l'Eglise St-Alphonse de Liguori, de Glen's Falls, N. Y., la messe de Noël de M. Perrault a été exécutée.

—A l'Eglise St-Paul, d'Oswego, N. Y., (M. Ernest Favreau, organiste et conducteur,) la 2e messe en *ut*, d'Haydn.

—A l'Eglise St-Etienne, New-York, (M. Mulligan, organiste,) *Messe solennelle* d'Ambroise Thomas : 100 voix, accompagnées par un orchestre de 35 musiciens.

## PLAISANTERIES.

Le *Montréal-Théâtre* est d'avis que Sarah Bernhardt n'est nullement inférieure à la Patti, dans *Ernani*!

Le *Manchester Guardian*, analysant une scène du *Tannhauser*, dit que "c'est tout simplement le *delirium tremens* mis en musique."

Un pianiste, préparant un concert à son bénéfice, disait à un de ses amis, d'un air affairé :

—Ah ! vous ne savez pas combien c'est dur de donner un concert.  
—Et de le recevoir, donc ! répondit l'autre.

Le comble du bon ton !

Négliger d'entendre Sarah au Théâtre Français, à Paris, soutenue par les artistes réguliers de la troupe... moyennant 30 sols,—afin de payer la même avantage (?), à Montréal, \$5.00 !

Pas wagnérien du tout, feu Reber.

Un jour on lui demandait son opinion sur la musique wagnérienne. Il répondit :

—Ce n'est pas un art, c'est un dogme. Il faut y croire sans rien comprendre.

Le violoniste S..., qui s'est fait une spécialité d'un morceau difficile joué sur une seule corde, était très complimenté après une brillante exécution.

—Permettez, observa le peintre P..., le véritable talent consisterait encore à supprimer cette corde-là !

La scène se passe chez un de nos grands éditeurs de musique. M. Prudhomme a amené sa nièce pour choisir des romances.

—Seulement, lui dit-il, faites-moi donc le plaisir de ne pas prendre de ces niaiseries qui ne veulent rien dire. Tenez, par exemple, celle-là : "Oiseau frivole !" Vous savez bien, ma nièce, que l'oiseau frit ne vole pas.

Les versions les plus fantaisistes circulent toujours à Paris même sur la Bernhardt.

—Il paraît, disait un de ses admirateurs, qu'elle vient de signer un engagement pour Milan !

—Oh ! alors, observa tristement Calino, elle est définitivement perdue pour nous.

A la gare d'un chemin de fer.

Un domestique breton, qui n'est en service à Paris que depuis peu, demande un paquet pour son maître.

L'employé ne le trouvant pas :

—Voyons, comment est-il, ce paquet ? Est-il gros ! Est-il petit !

—Ah, tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est un paquet de pianos !

Une chanteuse houspillée par le public a, l'autre jour, fait à Turin un pied de nez au public qui a exigé des excuses.

Plus spirituellement s'est naguère tiré d'affaire le ténor X..., alors à ses débuts.

Il arrive dans une cité normande et entonne son grand air avec un succès médiocre, car bientôt une pomme tombe sur la scène.

X... la ramasse, et souriant :

—La direction avait oublié de me dire qu'ici on est nourri.

Nous n'inventons rien : les annonces suivantes sont empruntées *bona fide* à nos échanges :

Van Syckle, le marchand de musique, vous vendra un moulin à coudre qui a eu le premier prix à la dernière Exposition.

—J. Q. Page, L.D.S., dentiste et marchand de toutes sortes de machines à coudre, de pianos, mélodiums, orgues et autres instruments de musique : les prix sont les plus bas que l'on puisse trouver en Canada.

Pour donner le coup de grâce, ne faudrait-il pas ajouter : "Menteur comme un arracheur de dents !"

Lors d'un récent grand concert, Madame \*\*\* notre meilleure cantatrice, a reçu dans un bouquet l'original sixain que voici :

Le mortel charmé qui dépose

A tes pieds cette fraîche rose,

R..... veux-tu le savoir ?

C'est un vieux garçon bien morose

Qui voudrait bien te dire en prose

Les plaisirs qu'il éprouve à t'entendre et te voir.

## Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour mai 1879-80—Le Couvent de Oakland, Californie.

Pour janvier 1880-81—Mde P. Terreault, Mlle H. Belisle, le Couvent de St. George Henryville.

Pour Mai 1880-81—Mdes L'Hon. A. Turcotte, Sylvestre, N. Lalonde. —Mlles C. Roy, C. Z. Bernard, C. Valiquet, L. Delisle, Donovan, Ferron, E. Boulard, P. Bourdon.—Le Couvent de Oakland.—Les RR. PP. Oblats, les RR. MM. A. Blondin, H. Girroir, Beaubien, M. Proulx, A. Chaîne,—M. l'Abbé Charpentier,—MM. L. J. Piteau, W. Grignon, E. Lalonde, A. H. Paquet, J. S. Beaudette, L. Ayotte, P. A. Pelletier, A. Beaupré, L. Ph. Sylvain, E. Lavigne, E. Perreault, G. Bistodeau, F. E. Lanouette, L. Vidal, L. N. Asselin, A. Pelletier, J. B. Comeau, Chs. Dion, C. Labelle, E. Gagnon, P. E. Migneault, Jos. Désilets, H. Hurteau, L. Benoit, J. O. Morin, B. Bastien, Desrochers, J. B. Thibert, L. C. Prévost, L. J. O. Chevrier, J. D. O'Brien.

Pour janvier 1881-82—Mde J. J. Ross.—Révde Sr Félix.

## DÉCÈS.

—A la Rivière du Loup en haut, le 2 décembre, Marie Laura Esméralda, troisième fille de M. Noël Béland, à l'âge de 18 ans. Mlle. Béland avait été l'un des membres les plus zélés du chœur de chant de cette paroisse.

Le service anniversaire de feu LOUIS-RENÉ HUDON sera chanté à l'Eglise du Gésu, lundi, le 17 janvier courant, à 8 heures, a.m. Les parents et amis sont invités à y assister.

## NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

- A Milan, Romio **Ravizza**, compositeur.
- A Crémone, Carlo **Ricci**, directeur de théâtre.
- A Turin, Achille **Strada**, éditeur de musique.
- A Rimini, Giovanni **Savioli**, professeur de musique.
- A Bruxelles, Joseph **Roulet**, organiste de Ste-Marie.
- A Paris, E.E. **Meis**, éditeur de musique : il n'était âgé que de 37 ans.
- A Paris, M<sup>me</sup> Veuve **Egrot**, mère de M. Ch. Egrot, éditeur de musique.
- A Stockholm, le 15 novembre, à l'âge de 66 ans, J.E. **Gille**, compositeur suédois.
- A Santiago, (Chili), à l'âge de 37 ans, Angelo **Zocchi**, compositeur et chef d'orchestre.
- A Florence, à l'âge de 54 ans, Venceslao **Fumi**, chef d'orchestre et compositeur de talent.
- A Leipzig, le 16 novembre, Arnold **Wehner**, ancien chef d'orchestre à la Cour de Hanovre.
- A Berlin, le compositeur **Weitzmann**, qui passa la plus grande partie de sa carrière en Russie.
- A Paris, M. Ernest **Lavigne**, gendre de M. Oscar Comettant. Ses obsèques ont eu lieu à l'Eglise St-Augustin.
- A Vienne, en novembre, à l'âge de 78 ans, Ferdinand **Richter**, contrebassiste de la chapelle de la Cour et de l'Opéra impérial,—pensionné, en 1878, après 46 ans de service.
- A Vienne, le 18 novembre, à l'âge de 21 ans, Mlle Stella **Marchesi**, jeune artiste pleine de talent et d'avenir, fille de M<sup>me</sup> Marchesi, professeur de chant au Conservatoire impérial.
- A Paris, vers la mi-novembre, M. Jean-Etienne **Girod**, un des éditeurs parisiens les plus estimés. Ses obsèques ont eu lieu, au milieu d'une foule compacte d'artistes et de collègues, à l'Eglise Notre-Dame-de-Lorette.
- A Paris, à l'âge de 86 ans, M. Emile **Pfeiffer**, ancien associé de la maison Pleyel-Wolff, mari de M<sup>me</sup> Clara Pfeiffer, et père du pianiste compositeur Georges Pfeiffer. Ses obsèques ont eu lieu à l'Eglise St-Vincent-de-Paul, au milieu d'un nombreux concours d'amis.
- A New-York, le 2 décembre, Claude S. **Grafulla**, directeur depuis 27 ans de la musique du 7<sup>e</sup> régiment. Cet excellent musicien était espagnol, natif de l'île de Minorque : il vint s'établir aux Etats-Unis en 1838. Ses obsèques ont eu lieu à l'Eglise Ste-Anne de New-York, et sa sépulture à Brooklyn.
- A Paris, le 24 novembre, Napoléon-Henri **Reber**, né à Mulhouse, le 21 octobre, 1807, compositeur, professeur de composition au Conservatoire, membre de l'Institut. La placide physiologie de Reber rappelait ces portraits de famille qui décoraient les lambris des vieux manoirs, et quand on abordait l'honnête symphoniste, on était toujours tenté de lui parler la langue française du temps de François I<sup>er</sup>. Ses obsèques ont eu lieu au temple du Saint-Esprit,—l'inhumation au Père-Lachaise. Parmi les élèves formés par lui, nous citerons E. Diaz, B. Godard, J. Pougin, J. Lotto, etc.

## FRANÇOIS BOUCHER,

RECEVRA, A SA RÉSIDENCE,

No. 484, RUE LAGAUCHETIERE,

QUELQUES ÉLÈVES POUR LE VIOLON.

CONDITIONS . . . \$4.00 PAR MOIS.



## J. P. FRÉMEAU,

FABRICANT PRATIQUE DE

MONTRES ET DE BIJOUTERIE.

Toujours en mains un assortiment varié de Montres, Horloges, Anneaux de mariage, Lunettes et Bijouterie de toute sorte.

On fait une spécialité des réparations difficiles.

No. 232, RUE SAINT-LAURENT.

## A. LAVALLÉE,

Luthier et Fabricant d'Instruments de Musique,

No. 35½, COTE St. LAMBERT, MONTREAL.

Instruments de Musique de toutes descriptions réparés sous le plus court délai et à des prix très réduits.

## CASAVANT, FRÈRES,

FACTEURS D'ORGUES.

ST. HYACINTHE.

Accords et réparations à prix modérés.

## R. O. PELLETIER

DONNE DES

LECONS D'ORGUE,

avec l'usage journalier d'un Orgue à tuyaux, à deux claviers et à pédalier complet.

La connaissance, au moins élémentaire, du piano est indispensable.

S'adresser au No. 23, Rue Mansfield.

## L. J. RIVET,

ACCORDEUR ET REPARATEUR DE

PIANOS ET D'ORGUES.

S'ADRESSER CHEZ A. J. BOUCHER,

280, Rue Notre-Dame, Montréal.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FÊTES.

## JANVIER.—(Continué.)

DATES.		FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.
10	L.	St. Guillaume, Archevêque.	Exécution de <i>la Création</i> d'Haydn, à Anvers, 1825.
11	M.	St. Théodose. (40 h. <i>St. Benoit</i> .)	Décès, à Venise, de D. Cimarosa, 1801.
12	M.	St. Benoit Biscop.	Première représentation, à Anvers, de <i>le Dieu et la Bayadère</i> d'Auber, 1837.
13	J.	St. Véronique. (40 h. <i>St. Clément de</i>	Première représentation de <i>la Finta giardiniera</i> de Mozart, à Munich, 1775.
14	V.	St. Hilaire, E. D. [ <i>Beauharnois.</i> )]	Naissance, à Lueques, de Luizi Boccherini, 1740.
15	S.	St. Paul, ermite. (40 h. <i>St. Joseph de</i> <i>Huntingdon</i> .)	Naissance, à Anvers, de Pierre-Alexandre-François Chevillard, violoncelliste et professeur au Conservatoire de Paris.
<b>16 D. St. Nom de Jesus.</b> 2de classe. (222.) <b>Messe de Seconde classe.</b> 2des Vêpres du jour, (294.) Mémoires de St. Antoine, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.)—et du I <sup>er</sup> Dimanche après l'Épiphanie, (118.) v. <i>Dirigatur</i> , (118.) Bénédiction.			
17	L.	St. Antoine, abbé. (40 h. <i>St. Sulpice</i> .)	Naissance, à Vergnies, de J. F. Gossec, 1733,—de J. Bte. Lulli, 1763.
18	M.	Chaire de St. Pierre à Rome.	Décès, à Rome, d'Arcangelo Corelli, 1713.
19	M.	St. Canut. (40 h. <i>St. Hermas</i> .)	Décès d'Hérold, auteur de <i>Zampa</i> , 1833.
20	J.	SS. Fabien et Sébastien, MM.	Première représentation de <i>Ciro in Babilonia</i> , de Rossini, à Milan, 1820.
21	V.	St. Agnès. (40 h. <i>St. Rose</i> .)	A Bruxelles, Henri Vieuxtemps, âgé de 12 ans, se fait entendre à la Cour, 1832.
22	S.	SS. Vincent et Anastase, MM.	Naissance de Manuel Garcia, à Séville, 1775.
<b>23 D. Epousailles de la B. V. M.</b> (40 h. <i>St. Timothée</i> .) Double-majeur. (477.) <b>Messe des Doubles-majeurs.</b> 2des Vêpres du jour, (439.) <i>Desponsatio</i> au lieu de <i>Nativitas</i> . Mémoires de St. Joseph, <i>Ecce</i> , v. <i>Gloria</i> , (331.)—de St. Timothée, <i>Iste</i> , v. <i>Gloria</i> , (504.)—et du III <sup>e</sup> Dimanche après l'Épiphanie, <i>Domine</i> , (118.)			
24	L.	St. Timothée, E. M.	Décès de G. Spontini, à Majolato, 1851.
25	M.	Conversion de St. Paul. (40 h. <i>SS. de la</i>	Naissance de Joseph Artôt, à Bruxelles, 1815.
26	M.	St. Polycarpe, E. M. [ <i>Miséricorde</i> .]	Première représentation de <i>les Désespérés</i> de Bazin, à Paris, 1858.
27	J.	St. Jean Chrysostôme. (40 h. <i>St. Polycarpe</i> )	Naissance, à Salzbouurg, de Wolfgang-Amédée MOZART, 1756.
28	V.	St. Marcel, P. M.	Première représentation du <i>Fra Diavolo</i> , d'Auber, 1830.
29	S.	St. Frs. de Sales. (40 h. <i>St. Frs. de Sales</i> .)	Naissance, à Caen, de D. F. E. Auber, l'auteur de <i>la Muette de Portici</i> , 1782.
<b>30 D. IV<sup>e</sup> après l'Épiphanie.</b> Semi-double. (50.) <b>Messe des Dimanches de l'année.</b> 1res Vêpres de St. Pierre Nolasque, (310.) <i>Meruit supremos</i> . Mémoire du IV <sup>e</sup> Dimanche après l'Épiphanie, (119.)			
31	L.	St. Pierre Nolasque. (40 h. <i>St. Henri de</i> <i>Mascouche</i> .)	Naissance, à Betzig. (Prusse,) de Carl-Gottlob Reissiger, 1798.

Consacre a la Sainte-Famille.

FEVRIER.

Ce mois a 28 jours.

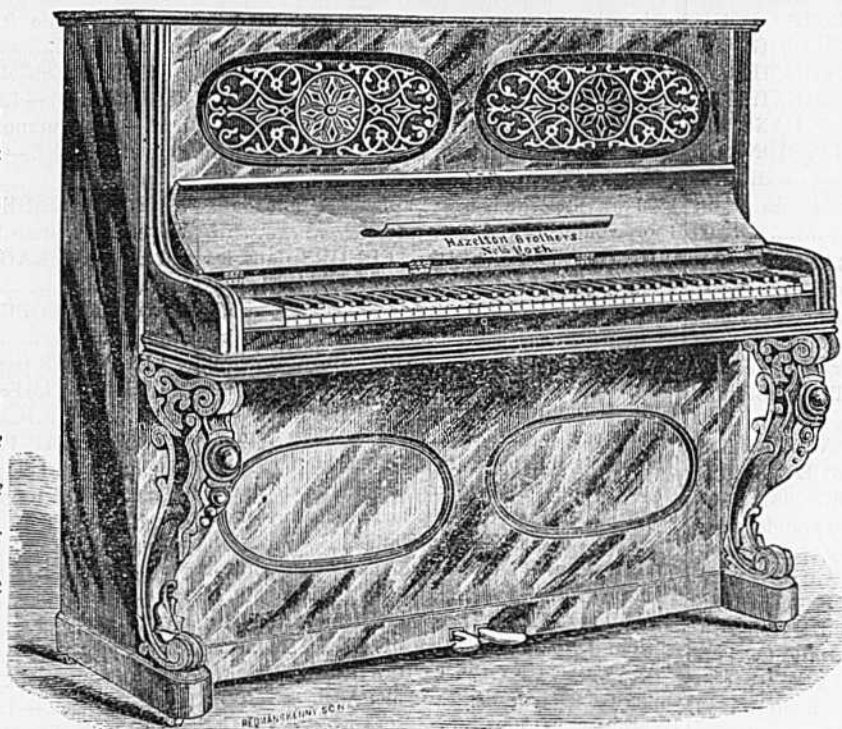
Février dérive son nom des sacrifices expiatoires (*Februalia*) que l'on offrait pendant ce mois.

1	M.	St. Ignace, E. M.	Première représentation, à Bruxelles, de <i>la Perle du Brésil</i> , de Félicien David,
2	M.	Purification de la B.V.M. (40 h. <i>St. Ignace</i> .)	Décès de Palestrina, à Rome, 1594. [1875.]
3	J.	St. Martine, V. M.	Naissance, à Hambourg, de F. Mendelssohn, 1809.
4	V.	St. André Corsin. (40 h. <i>Terreboune</i> .)	Première représentation, à Anvers, du <i>Voyage autour de ma chambre</i> , d'Albert Grisar, 1861.
5	S.	St. Agathe, V. M.	Début, à Paris, de Mlle Désiré Artôt, dans le rôle de <i>Fidès du Prophète</i> , 1858.
<b>6 D. Solennite de la Purification.</b> (40 h. <i>Asile des Sourdes-Muettes</i> .) 2de classe. Bénédiction des cierges, (238.) <b>Messe du Second ton.</b> 2des Vêpres du jour, (312.) Mémoires de St. Romuald, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.)—de St. Tite, <i>Amavit</i> , (528.) v. <i>Justum</i> , (528.)—et du V <sup>e</sup> Dimanche après l'Épiphanie, (119.) <i>Ave Regina</i> . Bénédiction.			
7	L.	St. Romuald, abbé.	La "Société Ste. Cécile" de Montréal exécute, sous la direction de M. A. J. Boucher, le <i>Stabat Mater</i> de Rossini, au Cabinet de Lecture Paroissial,
8	M.	St. Jean de Matha. (40 h. <i>St. Dorothée</i> .)	Naissance d'André-Ernest-Modeste Grétry, à Liège, 1741. [1860.]
9	M.	St. Raymond de Pennafort.	Naissance d'Auguste Dupont, à Ensival, 1872.

# PIANOS HAZELTON.

A PHILADELPHIE, 1876, les juges ont décerné aux **Pianos Hazelton** la *plus grande récompense* pour les qualités suivantes :

*Touche Elastique, Délicatesse, Puissance et Qualité chantante du son avec la plus haute Excellence de construction.*



A L'EXPOSITION de la Puissance, Montréal, 1880, les **Pianos Hazelton** ont obtenu un *Premier Grand Prix Extra* et un *Diplôme de Première Classe* sur tous les compétiteurs, sans exception, pour les meilleurs *Pianos carrés et droits*.

La fondation de la Maison Hazelton, frères, de New-York, date de 1850.—Les instruments de cette fabrique ont toujours remporté les premiers prix, et leur supériorité est universellement reconnue par tous les connaisseurs qui les ont examinés.—Nous demandons, pour toute réclame, que les acheteurs nous fassent le plaisir de les examiner. Une *cinquantaine* de ces pianos ont été introduits dans le pays depuis 20 ans, et ont invariablement donné la plus haute satisfaction.

PRIX plus bas que ceux d'aucun autre instrument de première classe.

Un piano Hazelton pour un artiste est une source de plaisir et de satisfaction.



Vieux instruments pris en échange.

On trouvera aussi au magasin ci-dessous des *Pianos* des fabriques suivantes :

*Kranich & Bach* de New-York,

*Dominion*, de Bownanville,

*P. H. Herz*, de Paris.

Et autres.

SEUL AGENT EN CANADA

## L. E. N. PRATTE,

*Importateur de Pianos et Harmoniums Américains, Français et Canadiens,*

NO. 280, RUE NOTRE-DAME,

(AU MAGASIN DE MUSIQUE DE A. J. BOUCHER,)

**MONTREAL.**

MEMOIRES ET DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES ORIGINES FRANÇAISES DES PAYS D'OUTRE-MER, — DÉCOUVERTES ET ÉTABLISSEMENTS DES FRANÇAIS DANS L'OUEST ET DANS LE SUD DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE (1614-1698). Mémoires originaux et inédits recueillis par PIERRE MARGRY. 3 volumes grand in-8, avec cartes.....12.00

Tome I. — VOYAGE DES FRANÇAIS SUR LES GRANDS LACS. — Découverte de l'Ohio et du Mississipi (1614-1684). En tête de ce volume, qui contient 618 pages, se trouvent un portrait de Cavalier de La Salle, gravé sur cuivre, et une Introduction par M. MARGRY sur l'ensemble des trois volumes.

Tome II. — LETTRES DE CAVELIER DE LA SALLE ET CORRESPONDANCE RELATIVE A SES ENTREPRISES (1678-1685). — Ce volume a 617 pages, et de plus une grande carte représentant la baie de Cataracouy et ses environs au temps de Cavalier de La Salle.

Tome III. RECHERCHES DES BOUCHES DU MISSISSIPI ET VOYAGE DE L'ABBE JEAN CAVELIER A TRAVERS LE CONTINENT, DEPUIS LES COTES DU TEXAS JUSQU'À QUEBEC. — Au commencement de ce volume, une seconde carte représente, d'après un calque tiré du dépôt géographique du Ministère des affaires étrangères, les découvertes de Cavalier de La Salle depuis 1669 jusqu'en 1683. Le volume est terminé par un index général des provenances des documents compris dans l'ouvrage entier.

« Publication importante faite sur les documents originaux reproduits ici pour la première fois. — Le premier de ces volumes comprend les Voyages des Français sur les lacs Huron, Érié et Ontario, ainsi que les découvertes de la Vallée du Mississipi. Dans ces récits, un personnage s'élève au-dessus de tous les autres de la hauteur de son intelligence, de son courage et de sa constance, de même qu'il dominait ses compagnons par sa taille, qui leur permettait d'apercevoir sa tête au-dessus des hautes herbes.

« Les lettres de ce personnage (CAVELIER DE LA SALLE), dont on ne connaissait rien jusqu'ici éclaircissent et complètent avec éclat, dans le deuxième volume, les relations données dans le premier. On a ainsi pour la première fois, de la main du découvreur du Mississipi, la connaissance de son entreprise si importante et si traversée, tandis qu'une autre partie de ces lettres nous prépare à l'expédition dans laquelle il a perdu la vie.

« Le troisième volume, qui contient une grande et très attachante narration de ses derniers projets et du voyage fait par l'abbé CAVELIER depuis le Texas jusqu'à Québec, nous montre premièrement, dans les projets d'établissement de la France sur le golfe du Mexique, une suite des entreprises de notre pays en faveur de la liberté des mers depuis François 1<sup>er</sup>; puis en 1684, Louis XIV étant en guerre avec l'Espagne, l'expédition de Cavalier de La Salle, se servant de la découverte du Mississipi pour s'en aller, à travers les terres, conquérir les mines de Sainte-Barbe, nous apparaît comme une continuation de notre marche vers le centre aurifère de la puissance espagnole, marche dont les établissements aux Antilles étaient comme les préludes,

et dont l'expédition de Pointis fut un des derniers épisodes....»

MON JARDIN. — Géologie, — Botanique, — Histoire naturelle, — Culture; par Alfred Smee, Membre de la Société royale d'Angleterre et de la Société d'horticulture. Traduit de la seconde édition anglaise par Ed. Barbier; contenant 1300 gravures sur bois et 25 planches hors texte. 1 fort volume grand in-8.....3.75

DE LA CULTURE DES FLEURS dans les petits jardins, sur les fenêtres et dans les appartements, par Courtois-Gérard. 6<sup>e</sup> édition, ornée de 15 gravures, revue et corrigée. 1 volume in-18.....0.25

MANUEL THOMPSON; Guide médical des familles indiquant le moyen de se guérir soi-même par le traitement du Docteur Samuel Thompson, l'Hippocrate de l'Amérique. — Nomenclature alphabétique et description des Maladies, de leurs causes, de leurs symptômes et de leurs effets. — Indication des Médicaments qui conviennent à chacune d'elles. — 2<sup>e</sup> édition. 1 volume in-18.....0.25

FIOR D'ALIZA, par Lamartine. Nouvelle édition. 1 volume in-18.....0.25

SYSTEME DE GRAPHOLOGIE, ou l'art de connaître les hommes par leur écriture, par J. H. Michon, Membre de plusieurs sociétés savantes. 4<sup>e</sup> édition. 1 fort volume in-12.....0.75

VOYAGE AUTOUR DU MONDE, par le comte de Beauvoir. — Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco. — Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 beau volume grand in-8, illustré de 500 à 600 magnifiques gravures.....4.50

LES MUSICIENS CELEBRES depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours, par Félix Clément, Ouvrage illustré de 45 portraits gravés à l'eau forte et de 3 reproductions d'anciennes gravures. 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée. 1 fort volume grand in-8.....3.00

HISTOIRE D'UN PAUVRE MUSICIEN. (1770-1793) par Xavier Marmier, de l'Académie française. 1 volume in-12.....0.90

LE ROMAN D'UN HERITIER, par le même. 1 volume in-12.....0.90

LES FIANCES DU SPITZBERG, par le même. 1 volume in-12.....0.90

HELENE ET SUZANNE, par le même 1 volume in-12.....0.90

SOUVENIRS D'UN MUSICIEN, par Adolphe Adam, précédés de notes biographiques sur Adolphe Adam, écrites par lui-même. 1 volume in-12.....0.35

DERNIERS SOUVENIRS D'UN MUSICIEN, par le même. 1 volume in-12.....0.35

SEUR EUGENIE ou la Vie et les Lettres d'une sœur de Charité, traduit de l'anglais par l'abbé Abel Gaveau. 1 volume in-12.....0.75

LA JEUNE FILLE. Lettres d'un ami, par Charles Rozan. 1 beau volume in-12.....0.90

LE JEUNE HOMME. Lettres d'un ami, par le même. 1 beau volume in-12.....0.90

LA BONTE, par le même. Ouvrage couronné

par l'Académie française. 6<sup>e</sup> édition, 1 volume in-12.....0.75

HISTOIRES EMOUVANTES, par E. Mahon de Monaghan. — La tête de mort. — Louise Foubert. — La soutane noire. — Atkinta. — Les soldats du Christ. — La nuit du 13 septembre. 1 volume in-12.....0.75

LE PROCES DE LA REINE, par Raoul de Navery. 1 volume in-12.....0.75

LES NAUFRAGEURS, par le même. 1 volume in-12.....0.90

POEMES POPULAIRES, par le même. 1 volume in-12.....0.50

LES PETITS, par le même. 1 volume in-12.0.50

LES VICTIMES, par le même. 1 volume in-12.....0.75

VOYAGE AU PAYS DU BIEN, par Fulbert Dumonteil. — Les pauvres. — Les Invalides de l'autel. — Les mères pauvres. — Les dames de charité. — Les églises de village. — Charité et Patrie. — Le petit sou. — Sœur Pellegriin. — L'Instituteur. — L'Institutrice. — Le Prêtre et le condamné. — L'œuvre des fleurs, etc., etc. 1 volume in-12.....0.75

CONTES EXTRAORDINAIRES, par Ernest Hello. — Ludovic. — Deux Etrangers. — Les deux ménages. — La Laveuse de nuit. — Le Secret trahi. — Les Mémoires d'une chauve-souris. — Caïn. — Eve et Marie. — Le gâteau des Rois. — La recherche. 1 volume in-12.....0.80

LA CITE ANTIQUE, étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome, par Fustel de Coulanges; 7<sup>e</sup> édition, 1 volume in-12.....0.90

VIE DE LA SEUR ROSALIE, fille de la Charité, par le vicomte de Melun. Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 volume in-12.....0.40

LES IGNORANCES DE LA SCIENCE MODERNE, par Eugène Loudun. 1 volume in-12.....0.75

REMINISCENCES. Souvenirs d'Angleterre et d'Italie, par M<sup>me</sup>. Augustus Craven. 1 volume in-8.....1.90

LA JEUNESSE DE FANNY KEMBLE, par la même. 3<sup>e</sup> édition. 1 volume in-12.....0.75

CORNEILLE. — La critique idéale et catholique par M. Auguste Charaux, Professeur de littérature française à l'Université catholique de Lille; avec une Introduction par le R. P. de Marquigny. 2 volumes in-12.....1.70

LA PREMIERE AVENTURE DE CORENTIN QUIMPER, par Paul Féval; 1 volume gr. in-8 illustré.....1.50

Le même ouvrage, 1 volume in-12.....0.75

LES COUTEAUX D'OR, par le même; 1 volume in-12.....0.75

LA MAISON, Stances et Sonnets par le comte A. de Ségur. 1 volume in-12.....0.50

SURSUM CORDA, Poésies, par le même. 1 volume in-12.....0.50

HISTOIRE D'UN MENDIANT, par Eugène de Margerie. 1 volume in-12.....0.50